

Romagnosi, il arrive à une nouvelle période philosophique, commencée avec l'essai sur l'origine des idées, publié à Rome, en 1830, par l'abbé Rosmini.

L'abbé Rosmini montre, dans l'idée de l'être ou de l'absolu, le principe et le fondement nécessaire de toutes nos idées. Il a restauré cette idée de l'absolu au sein de la philosophie italienne, comme l'avait fait, avant lui, M. Cousin, au sein de la philosophie française. Par là, il a fait sortir la philosophie italienne de l'empirisme et de l'analyse, pour entrer dans les voies de l'idéalisme et de la synthèse. Grâce à ce mouvement philosophique, auquel, comme nous allons le voir, M. Bertinaria lui-même se rattache, il espère que l'Italie pourra enfin reconquérir la suprématie philosophique que, depuis deux siècles, elle a perdue.

Il expose ses propres idées en philosophie dans le mémoire sur la notion vraie de la philosophie. Ce mémoire est l'esquisse d'une introduction générale aux sciences philosophiques. Il définit la philosophie, la science générale de l'être en tant que l'homme peut connaître les essences. La philosophie est supérieure à toutes les autres sciences et leur fournit à toutes leurs principes. Selon M. Bertinaria, la première idée de la philosophie, c'est celle de l'être absolu. L'idée de l'absolu est nécessaire pour connaître, comme la lumière pour voir les objets corporels. Il résout de la même façon que M. Cousin, quoique en d'autres termes, la question de l'origine des idées. « L'idée ne serait pas sans le fait, mais le fait ne serait pas intelligible sans l'idée. Dans cette nécessaire réciprocité de valeurs se résout finalement la grande question de l'origine des idées. Les empiriques ont raison quand ils disent que le fait est le commencement de la connaissance, mais ils ont tort en changeant le fait en la loi du fait. Les rationalistes pensent bien quand ils disent que la loi précède le fait, mais ils se montrent exclusifs, quand ils le considèrent comme séparé de l'idée dans l'ordre de la connaissance... De même que la lumière n'aurait pas la vertu de faire voir, s'il n'y avait pas des corps pour la recevoir et la réfléchir, ainsi l'idée suprême ne serait pas principe de connaissance, si les faits n'existaient pas pour être éclairés. Je retrouve encore ces analogies profondes avec la philosophie éclectique française dans les définitions des sciences particulières que comprend la philosophie, et par exemple de la morale, qu'il fonde sur l'idée absolue du devoir, et de l'esthétique qu'il fonde sur l'idée absolue du beau.

Citons encore parmi les travaux philosophiques du docteur Bertinaria la traduction en italien d'un abrégé de la philosophie, par Kannegieszer (1).

Réjouissons-nous avec M. Bertinaria de voir l'empirisme vaincu en Italie

(1) *Compendio della storia della Filosofia di Kannegieszer tradotto dal tedesco ed ampliato dal Dottore Fr. Bertinaria; 1 vol. in-12, Torino, 1845.*